

Le journal de bord de la Belle Poule

Mercredi 20 juin 2012

« Debout c'est l'heure »

Source : Marine nationale

20 juin. 38°20'N – 29°51'W. Nouvelle journée au moteur, après une bonne nuit portée par les voiles. Nous sommes toujours en route vers Horta qui n'est plus qu'à 70 milles. Nous vous proposons une programmation toute particulière aujourd'hui : le récit d'une relève de quart par Guillaume, suivi de l'interview exclusive de Jérémy.

Une main saisit les rideaux qui ferment ma bannette, les entrouvrent délicatement. C'est ce bruissement familier qui me réveille. Où suis-je ? Sur la Belle Poule. - C'est l'heure, me dit une voix qui chuchote. J'ouvre les yeux. Je sais que c'est l'heure. J'ai entendu le bruissement des rideaux. Je scrute sans parvenir à distinguer qui me réveille. Juste une forme sombre engoncée dans un ciré, et une paire d'yeux qui brillent sous l'ourlet en laine d'un bonnet de mer.

Ciré mon gars, y a des grains au dehors ! S'étirer, allumer la loupiote pour trouver le collant, la polaire et le bonnet de mer. Se préparer pour le 2-8. Le quart qui fait passer de l'ombre à la lumière, de la nuit au jour, parfois de la peur à la certitude que tous les matins viendront rallumer le monde, quoi qu'il arrive. Il est 1h45. Sous le pont, les camarades de tiers se préparent aussi. On cherche ses bottes dans le fouillis des équipements suspendus oscillant au gré du roulis.



On se heurte les uns aux autres, sans dire mot. Parfois le regard suffit pour se saluer. Finalement, les coursives d'une goélette sont comme les Champs-Élysées ou la célèbre Broadway : à toute heure du jour ou de la nuit on risque d'y croiser quelqu'un. Pas des chats de gouttières. Des marins.

Les équipiers sont prêts, brassière autour du cou, une bouteille d'eau à la main ou un morceau de pain dans la bouche, parés à monter sur le pont. En haut il fait noir. En sortant de l'échappée l'air frais vient ravir la chaleur des couchettes qu'on espérait emporter avec nous. Je suis encore un peu dans le cirage. Les yeux picotent légèrement. Les rêves sont-ils aussi chargés en sel que l'océan dont nous faisons notre lit ? Une fois derrière, sur le banc de barre coincé entre la tortue et l'abri de navigation, j'aperçois le tiers de quart pendant le 20-02. Pour eux c'était la route vers les profondeurs de la nuit. Ils ne verront pas le jour renaître dans quelques heures. Peu importe. Sans en distinguer les visages, je sais qui est là. Pour l'instant il n'y a qu'une grappe humaine massée autour du barreur et du compas, étrange vision que cette assemblée semblable à une colonie de manchots

que le froid ou le vent font s'agréger. Les prenants à bâbord, les quittant à tribord. C'est un précipité d'hommes dans l'univers liquide qui nous entoure. On échange des poignées de mains sans trop savoir à qui elles appartiennent. Ça ne me dérange pas. Au contraire, je considère que c'est un luxe. Mains chaudes contre mains froides. Dans peu de temps, les nôtres s'enfonceront au plus loin dans nos poches, mais elles perdront inévitablement leur douce chaleur, et plus personne n'en voudra. Jusqu'à 8h.

Le vent souffle à une vingtaine de nœuds, la Belle Poule file au près pour une vitesse de 6 nœuds. Le ciel est dégagé. Les forteresses nuageuses qui balançaient leurs grains cet après-midi ont disparu. Le néon de la voie lactée diffuse une lumière tranquille et grise. Partout les étoiles truffent ce plafond immense de leurs pépites minuscules. Derrière, la Grande Ourse, fidèle, n'a pas bougé. Sur l'eau, contre la coque, on assiste au spectacle identique qu'offre les essaims de planctons phosphorescents. A cette seule différence qu'ils ne scintillent que quelques secondes avant de disparaître, happés par notre vitesse et l'eau d'ébène.

De chaque bord, les feux de navigation vautrent leur lumière – rouge à bâbord, vert à tribord- sur les lèvres d'écume qui s'ouvrent pour nous laisser passer. Le tiers quittant relâche la tension, je sens leurs yeux s'alourdir sans qu'ils n'aient plus à lutter désormais. Pour nous c'est l'inverse, les cinq sens s'excitent, on échange les premiers mots, on voit clair sur le pont, on observe le gréement, on se resserre pour former à nouveau ce ciment humain sans qui le bateau n'est rien. Car qu'est ce qu'un homme sans un navire ? Et qu'est ce qu'un bateau sans son équipage ? Ca y est, ils sont descendus. Nous sommes seuls. Il est 2h05, le pont est à nous. Je suis bien.

C'est au tour de Jérémy, alias Stanko de se dévoiler aujourd'hui. Matelot manœuvrier, il s'est embarqué en renfort pour cette mission sur la Belle Poule.

Stanko, tu es affecté à la base de Lanvéoc Poulmic, sur la presqu'île de Crozon, quel est ton travail là-bas ?

Je travaille comme manœuvrier au secteur manœuvre. Je pilote des embarcations, notamment lors d'hélicoptérisages avec des plongeurs. Je participe aussi à des entraînements de manœuvres avec des bâtiments d'instruction à la manœuvre. Oui ça fait beaucoup de manœuvre ! Du coup j'assure également l'entretien de ces embarcations.



Tu es donc arrivé sur la Belle Poule en ignorant tout de la navigation à la voile, ça n'a pas été trop dur de te familiariser avec ce nouveau job ?

Extrêmement dur et difficile ! En réalité c'est une très bonne expérience, ce n'est pas donné à tout le monde de participer à ce genre de mission. Ça change beaucoup des sorties en rade que j'effectue à Lanvéoc. La houle de l'Atlantique fut mon principal ennemi au début, mais j'ai surmonté ce mal en quelques jours !

Premier grand déploiement également, premières escales, tu y prends goût ?

J'y prends vraiment goût.... Voir du pays, c'est pour ça que je me suis engagé. Surtout que ces escales, ce n'est pas demain que j'aurai l'occasion d'y retourner !

Comment vois-tu ton avenir après cette belle expérience sur la Belle Poule ?

Une bonne crêpe bretonne pour commencer ! Toute cette navigation ma donné le goût de la mer, et j'envisage d'embarquer sur d'autres bâtiments. L'autre objectif, c'est l'accès au BAT, dans quelques mois j'espère...

Il paraît que tu exerces à bord un talent bien spécifique...

Oui j'ai été officialisé coiffeur de la Belle Poule ! Du matelot jusqu'au second, ils sont pas mal à faire appel à mes services... En plus les horaires sont très souples, mais conditionnée par la météo. Ici la coupe est en terrasse, avec vue sur la mer !

Plutôt coupe US Marines ou Ecole Navale ?

Plutôt US Marines ! C'est plus facile pour le dégradé, et j'ai eu l'occasion de voir pas mal de modèles en Amérique.

Le mot de la fin...

Un grand bonjour à ma famille et un grand merci à tout l'équipage pour cet accueil chaleureux ! Un autre bonjour également à l'équipe « moyen nautiques » de Lanvéoc, sinon ils vont m'en vouloir...

